

ARTISANAT D'ART

Les artisans d'art inquiets pour leur avenir

Depuis le début de la crise sanitaire, les artisans d'art luttent pour leur survie. L'annulation des salons et marchés de Noël, la décreuse des commandes, mettent leurs entreprises à rude épreuve.

L'Alsace compte 900 entreprises de métiers d'art soutenues par la Fédération Régionale des Métiers d'Art d'Alsace (Freema). Leurs ateliers sont de véritables laboratoires d'expérimentation dans lesquels l'innovation le dispute aux techniques ancestrales. Aujourd'hui, les artisans d'art sont dans une situation précaire, déplore Christian Fuchs, président de la Freema. « Les aides de l'État ne peuvent pas compenser la perte générée par l'annulation des salons. La plupart d'entre eux ne disposent pas de suffisamment de trésorerie pour faire face. Payer les frais incompressibles, comme les loyers des ateliers, pourrait amener un certain nombre d'entre eux à mettre la clé sous le paillason. » La situation est encore plus complexe pour ceux qui viennent de s'installer et n'ont pas un réseau de clients réguliers.

Menuisier ébéniste, Sacha Tognolli s'est reconverti et installé il y a seulement deux ans après des études en droit et sciences politiques, un passage au Sénat en tant qu'assistant parlementaire et un tour du monde en solitaire. « Avant la crise, j'avais quatre mois de carnets de commandes. Là je suis en train d'en finir une et je n'ai plus rien en vue. Je comptais beaucoup sur le salon Résonance[s] pour augmenter ma visibilité. » Cela étant, il approuve la décision de la Freema de l'annuler. « On ne peut pas se permettre de risquer l'avenir... »

À la recherche de solutions, Sacha Tognolli a trouvé une manière de partager ses frais de loyer : « La participation dans les ateliers partagés Bliida m'aide à mieux encaisser la crise. Je fais partie aussi du collectif Artenrêel à Strasbourg – une



Le salon « Pièces d'exception » qui était prévu en novembre a été annulé en raison du reconfinement. Document remis

Coopérative d'activité et d'emploi (CAE) artistique et culturelle sous forme de société coopérative et participative (SCOP). On m'offre un cadre juridique et administratif, en plus d'une aide pour affiner mon projet professionnel. »

Les métiers du patrimoine sont moins touchés

Pour l'instant, les métiers rattachés au patrimoine semblent moins impactés que les métiers d'art. « Les commandes que nous réalisons ont été votées par l'État ou les collectivités en 2019, donc la situation se dégradera en décalé, vers la fin de cette année », explique Christian Fuchs, sculpteur de métier, qui travaille actuellement sur un important chantier de restauration à l'église d'Obernai.

Ornemaniste et restauratrice de tableaux à Rombach-le-Franc, Pascale Vallon travaille en ce moment à la Collégiale à Colmar, mais un certain nom-

bre de ses commandes ont été reportés à l'année prochaine. « Cette année, je fais beaucoup moins dans la création pure. L'hésitation ou l'impossibilité des gens à voyager affecte directement mon travail. Je suis heureusement moins dépendante des salons que certains collègues, sans oublier la fidélité de mes clients de longue date. »

Gros impact sur les céramistes, verriers et autres créateurs de petits objets

« Parmi les artisans d'art, ceux qui vendent des petits objets et travaillent moins sur commande sont les plus impactés », souligne la directrice de la Freema, Ninon de Rienzo. Pour eux, l'annulation du salon Résonance[s] est une catastrophe : « On se prive de 20 000 visiteurs, dont un public qui vient d'autres régions et même de l'étranger », regrette Isabelle Fustinoni, joaillière de Strasbourg.

Verrière et bijoutière à Ber-

gholtz-Zell, Daphné Binckli a perdu espoir en septembre : « Cette année nous n'avons pu ouvrir notre boutique collective *Ma maison en Alsace* à Éguisheim qu'en juin. Les deux mois de l'été ont été très forts : les gens étaient heureux d'acheter des beaux objets pour célébrer le retour à la vie normale. Tout s'est effondré avec l'annonce de la deuxième vague. On a perdu plus de 80 % de notre chiffre d'affaires habituel en septembre-octobre » en raison notamment de l'absence des touristes belges et allemands, de l'annulation des salons. Et c'était avant la suppression des marchés de Noël... « Pour compenser un peu, on a décidé d'organiser une exposition du 11 au 15 novembre dans notre boutique d'Éguisheim. » Comme beaucoup de ses confrères, Daphné compte encore sur le contact humain plus que sur la vente en ligne.

La vente en ligne : une alternative ?

Charlotte Heurtier s'en sort mieux que ses collègues céramistes. Trois ans avant l'arrivée de la crise, elle avait déjà investi dans la création d'un site de vente sur Internet : « Pendant le confinement, beaucoup de gens ont craqué pour de belles céramiques en ligne ! J'ai même pu toucher un nouveau public. Alors, plein de collègues sont venus me consulter pour se lancer aussi, mais démarrer n'est pas si simple. Il faut du temps et de l'organisation au quotidien pour alimenter le site, communiquer sur les réseaux sociaux, etc. »

Le succès de sa stratégie a été tel qu'« à un certain moment je manquais de céramiques pour exposer dans les salons. C'est aussi parce que ma clientèle n'est pour l'instant pas très touchée par la crise. Mais on n'a pas encore vu venir les conséquences à long terme. » Les artisans d'art ne font pas exception : ils sont, comme tout le monde, dans l'impossibilité d'anticiper la suite.

Dostena LAVERGNE

« Comment ne pas regretter Résonance[s] ? »

« Tout était prêt, jusqu'au dossier de presse et aux posters, explique Christian Fuchs, président de la Freema, organisatrice du salon Résonance[s]. Il ne restait plus qu'à payer la facture à Strasbourg Événements pour la location de l'espace au Wacken. Mais sortir 60 000 euros non remboursables mettait en danger l'association. Une annulation catastrophique de dernière minute pouvait coûter l'emploi de nos salariés, dont l'engagement quotidien auprès des artisans d'art est plus que nécessaire en ces temps d'incertitude généralisée. Heureusement, nous avons pu régler les frais déjà engagés pour le salon avec les subventions de la Région et de l'Eurométropole qui ont été validées, d'où la possibilité de prétendre au même montant d'aide l'an prochain. »

« Un public friand d'expos et de salons »

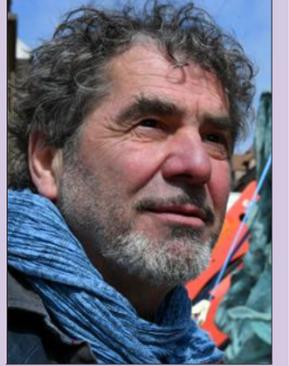
Raison de plus pour les organisateurs et les artisans d'art de se sentir déçus : la 3^e édition de l'expo-vente *Haut la main !*, organisée par la Freema du 18 au 20 septembre 2020 à la Halle Gruber d'Obernai, a été un véritable succès. « Cet été, on a senti le public friand d'expos et de salons, explique Christian Fuchs. Les potiers ont doublé leur chiffre d'affaires habituel au salon d'Obernai. La crise a rendu les gens plus sensibles et enclins à privilégier les artisans locaux devant les produits Ikea ou *made in China*, sans oublier que les Français ont économisé, en tout, 83 milliards d'euros pendant le confinement. »

L'édition virtuelle de Résonance[s], en ligne à partir du 6 novembre sur le site du salon (www.salon-resonance.com), donnera tout de même l'occasion au public de soutenir les artisans d'art, qui pourront vendre leurs pièces à partir d'une vitrine virtuelle.

Le sort des salons de fin d'année

Il y a encore quelques jours, Ninon de Rienzo, directrice de la Freema, avait le regard tourné vers les expositions et les salons de fin d'année. Elle avait l'espoir de compenser un peu l'annulation de Résonance[s] en organisant des ateliers ouverts, mais aussi avec des expositions plus petites comme *Pièces d'exception*, prévue du 20 novembre au 30 décembre à l'église des Dominicains à Colmar, la boutique de Noël éphémère OZ dans la grande salle de l'Aubette à Strasbourg ou l'exposition *Oz off* à l'église Saint-Pierre le Vieux.

Des manifestations qui risquent fort d'être remises en cause par le reconfinement, observe Christian Fuchs. « Les artisans d'art ont travaillé dur pour ces salons. Là, on est très mal, même à la Freema. Nous ne sommes pas rassurés quant au sort de nos salariés. »



Christian Fuchs, président de la Freema. Photo DNA / Jean-Christophe DORN

MUSIQUE Portrait

Les visions fugitives de Philippe Mouratoglou

Classique, folk, baryton, Philippe Mouratoglou, Strasbourgeois d'adoption, joue de différentes guitares et traverse les styles et les époques avec audace. Au-delà de la virtuosité, le musicien et compositeur conçoit la musique de manière organique en s'attachant aux sons et à leur vibration.

Musique savante, improvisée, romantique, blues, jazz, rock, folklorique... C'est un musicien passionnant qui avance à l'oreille et aux coups de cœur. Strasbourgeois d'adoption depuis vingt ans, Philippe Mouratoglou voyage de la Renaissance jusqu'au heavy metal d'AC/DC.

Une intelligence musicale

Du groupe britannico-australien, le guitariste se souvient d'un choc sonore, d'une déflagration. « L'effet organique de la puissance du son m'a profondément marqué », se souvient Philippe Mouratoglou.



Philippe Mouratoglou entre guitare classique, folk, et improvisation. Photo Thibaut DARNAT

Enfant, il baigne dans une atmosphère musicale : son père et son oncle jouent du piano ; dès l'âge de dix ans, sa vocation est là : devenir musicien. Il commence la guitare classique à douze ans en prenant des cours particuliers, entame des études scientifiques, de commerce puis revient à la musi-

que. Quand le guitariste aux origines grecques s'inscrit au Conservatoire, c'est à Strasbourg, pour suivre les cours du maître Pablo Márquez. De l'Argentine, il devient l'assistant et suit les traces d'un défricheur de répertoires, porté par une intelligence musicale et une technicité

hors pair. Après sept ans, Philippe Mouratoglou renonce à l'enseignement pour se consacrer entièrement à la musique.

Des œuvres anciennes à la riche littérature des XIX^e et XXI^e siècles ou encore à la musique traditionnelle, le guitariste saisit la quintessence. L'homme a un rapport simple à son instrument, ni fétichiste, ni collectionneur : « c'est un instrument de travail, d'expérimentation ».

Le guitariste a en revanche un rapport émancipé avec la musique qui lui permet, ancré dans le classicisme, de musarder avec sérieux du côté du blues de Robert Johnson qui aurait vendu son âme au diable, de la Renaissance avec Fernando Sor, le poète espagnol équivalent aux romantiques Chopin et Schubert. Philippe chante aussi dans la tradition des folkeux à la Dylan.

Sa générosité s'exprime dans le label *Vision fugitive* – titre emprunté à Prokofiev – créé avec le clarinettiste Jean-Marc Foltz et le producteur polymorphe et graphiste Philippe Ghie-

metti. Ce label privilégie la musique de chambre, les petites formations acoustiques. La vingtaine de disques s'orne des couvertures soigneusement illustrées par Emmanuel Guibert.

En trio, au côté de Ramon Lopez, batterie, Bruno Chevillon, contrebasse, Philippe Mouratoglou a créé l'album, *Univers-Solitude*, titre emprunté au poète Paul Éluard, « qui synthétise toutes ses influences ». Le son de ce trio est particulier en raison de l'alliance de la guitare folk, la basse et la batterie.

Une alchimie des textures et des couleurs chatoyantes

De la composition à l'improvisation nourrie par les francs tireurs aussi inspirés et libres que Bruno Chevillon et Ramon Lopez, l'opus scelle une alchimie des textures et des couleurs chatoyantes. Le second opus sera publié au printemps. S'y dévoilera une réelle identité sonore à la palette vibrante. En trio, duo et solo, Philippe

Mouratoglou explore des voix pleines de surprises du voyage. Le guitariste travaille à partir de la technique de l'open-tuning. « Ça me permet de bouleverser mes habitudes digitales et de jouer des choses dont je n'aurais peut-être pas eu l'idée avec l'accordage standard, détaille-t-il. Beaucoup de compositions naissent donc d'accidents, comme si l'open-tuning me permettait d'entrouvrir des portes qui m'étaient fermées jusque-là. »

Philippe Mouratoglou prépare le 21^e opus de *Vision fugitive* qu'il dédie à la musique italienne. Il réinvestit des œuvres de Francesco da Milano, Giulio Regondi et Nuncio d'Angelo. C'est une musique qui parle à l'âme et qu'il « refuse d'analyser » car c'est sa force émotionnelle qui compte. Pas de concept ni d'exégèse de musicologue encombrante mais le raffinement de la mélodie, la seule beauté du son.

Veneranda PALADINO

www.philippe-mouratoglou.com ; visionfugitive.fr